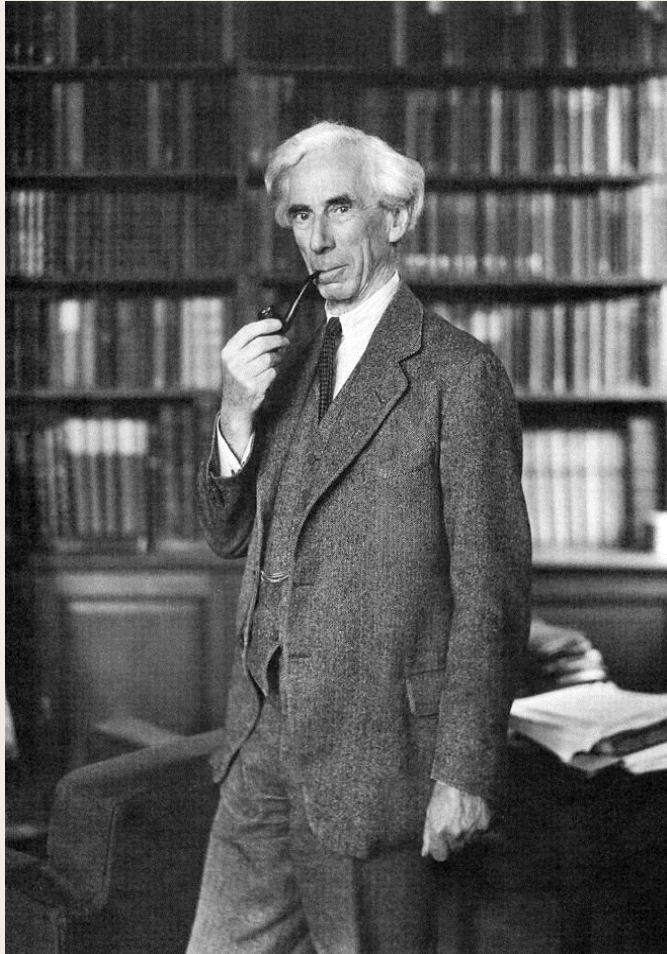




ÉLOGE DE L'OISIVETÉ

Bertrand Russell (1932)

L'auteur : Bertrand Russell (1872-1970)

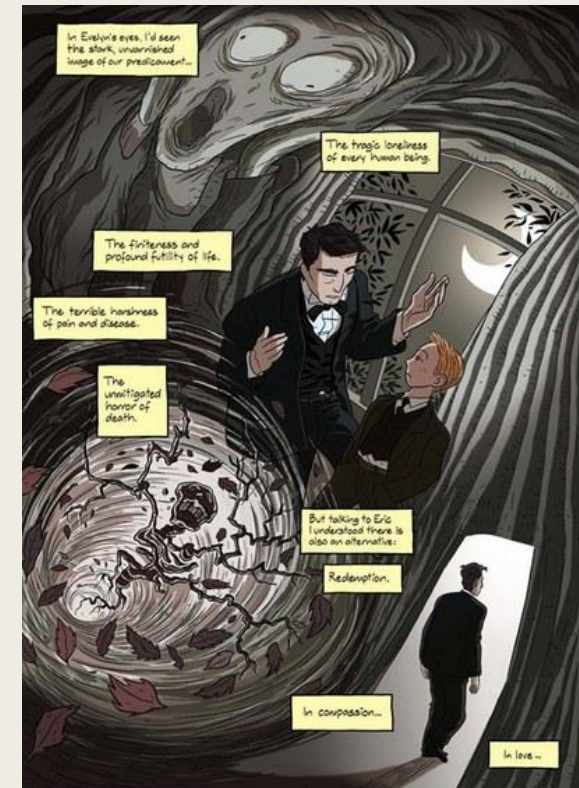
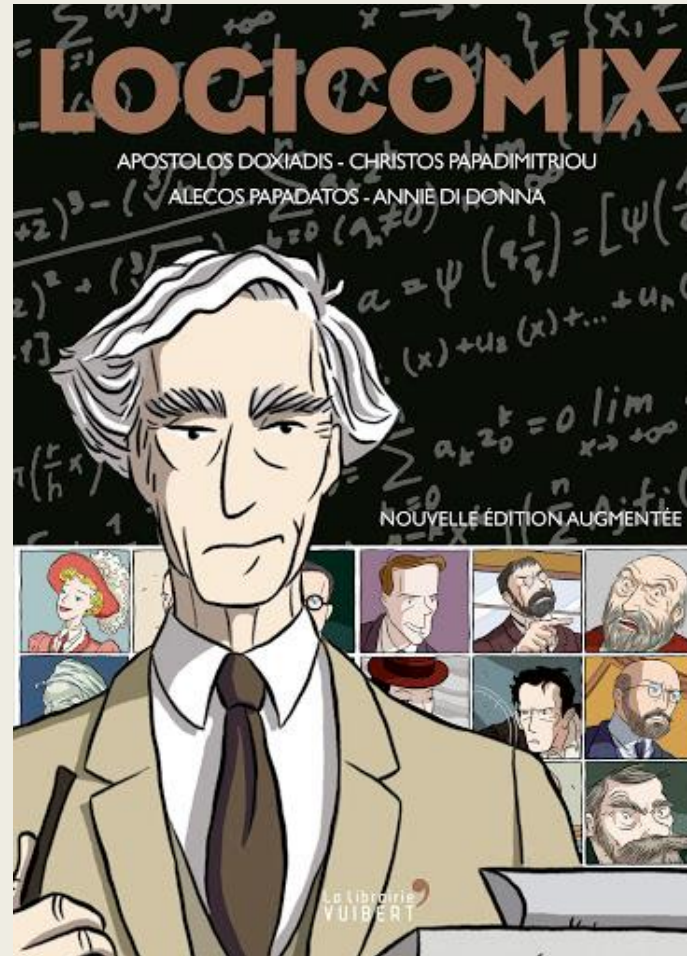


Russell est un mathématicien, logicien, philosophe, épistémologue, homme politique et moraliste britannique.

Russell est considéré comme l'un des philosophes les plus importants du XX^{ème} siècle. Sa pensée peut être présentée selon trois grands axes :

- La logique comme fondement des mathématiques (*Principia mathematica*)
- La philosophie scientifique : appliquer l'analyse logique aux problèmes traditionnels, tels que l'analyse de l'[esprit](#), de la matière, de la connaissance... Il est ainsi le père de la [philosophie analytique](#).
- L'œuvre morale et politique, à destination du grand public : pacifisme, critique des religions et des totalitarismes, philosophie politique proche du socialisme libertaire.

Pour mieux connaître la vie de Russell et aborder son œuvre de logicien et mathématicien, vous pouvez lire [l'excellente BD Logicomix](#), d'A. Doxiadis, C. Papadimitriou, A. Papadatos, A. Di Donna



L'oeuvre

Russell est un inlassable défenseur de la raison, de la logique et de l'esprit critique contre tous les dogmatismes : moraux, religieux, politiques, philosophiques...

Dans ***l'Eloge de l'oisiveté***, il s'en prend justement à un dogme qui passe le plus souvent inaperçu : le « **dogme du travail** », c'est-à-dire la croyance à la valeur morale intrinsèque du travail. Comme la plupart des croyances répandues, la croyance dans les vertus du travail va se révéler n'être qu'une illusion servant à la domination d'une petite minorité.

Russell y retrace l'origine de cette croyance, ses effets néfastes sur le développement des individus et des sociétés modernes, et la possibilité de rompre avec ce culte du travail grâce à la technique.

Il esquisse un modèle de « **société du temps libre** » dans laquelle on ne travaillerait que quelques heures par jour, pour se consacrer ensuite à des activités librement choisies.

§1 : Préambule : l'oisiveté est-elle la mère de tous les vices ?



Vincent Van Gogh, *La méridienne* ou *La sieste* (1890)

§2 : Travailleurs et oisifs



Que deviendrait l'aristocratique famille Crawley de *Downton Abbey* sans son personnel ? La série décrit la vie parallèle et interdépendante de ceux qui vivent *upstairs* et *downstairs*.

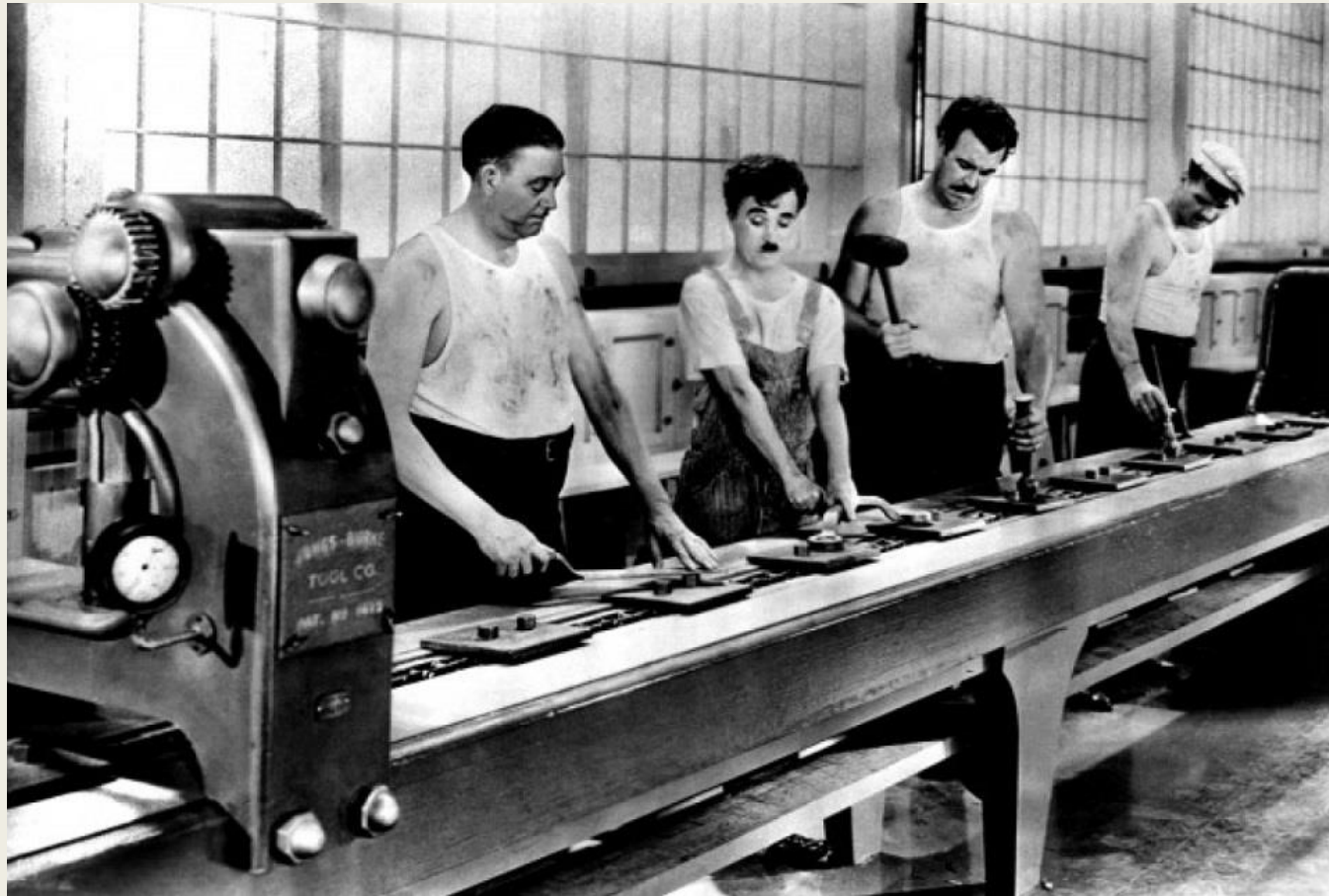


§3 : Origine de la morale du travail



Représentations de la société des trois ordres au XIIIème siècle... et en 1789.

§4 : Effets de la technique moderne sur le travail



Charlie Chaplin, *Les temps modernes* (1936)

§5 : Loisir des riches et loisir des pauvres

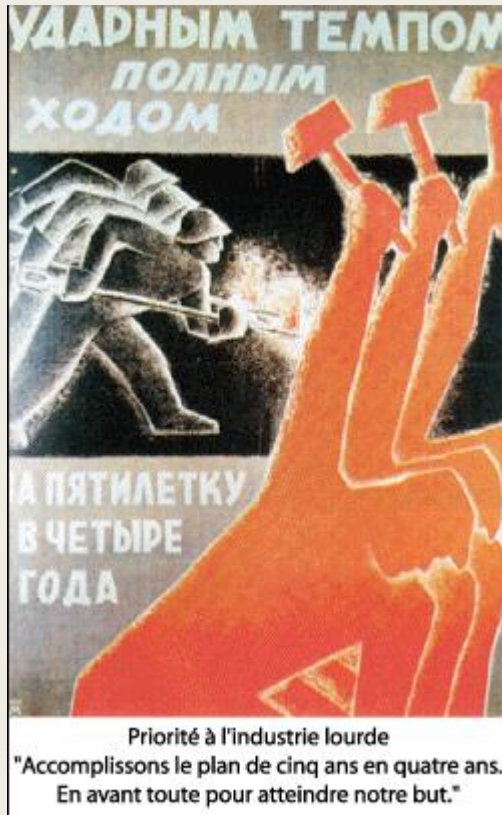


Café Royale
Alan Maley

« Je me rappelle avoir entendu une vieille duchesse qui disait : « Qu'est-ce que les pauvres vont faire avec des congés ? C'est travailler qu'il leur faut. »

De nos jours, les gens sont moins francs, mais conservent les mêmes idées reçues, lesquelles sont en grande partie à l'origine de notre confusion dans le domaine économique. »

§6 : Persistance de la morale du travail



Affiche de propagande soviétique



Affiche de propagande de guerre américaine, reprise par les mouvements féministes

« L'attitude des classes gouvernantes [soviétiques], en particulier de ceux qui s'occupent de propagande éducative, quant à la dignité du travail, est presque exactement celle que les classes gouvernantes du monde entier ont toujours prêchées à ceux que l'on appelait les « bons pauvres ». Être industriel, sobre, disposé à travailler dur pour des avantages lointains, tout cela revient sur le tapis, même la soumission à l'autorité. D'ailleurs, l'autorité représente toujours la volonté du Maître de l'Univers, lequel, toutefois, est maintenant connu sous le nom de Matérialisme Dialectique. »

§7 : Le loisir et les fins de la vie humaine



Les Feux de la Saint-Jean
Jules Breton

« On dira que, bien qu'il soit agréable d'avoir un peu de loisir, s'ils ne devaient travailler que quatre heures par jour, les gens ne sauraient pas comment remplir leurs journées. Si cela est vrai dans le monde actuel, notre civilisation est bien en faute ; à une époque antérieure, ce n'aurait pas été le cas. Autrefois, les gens étaient capables d'une gaieté et d'un esprit ludique qui ont été plus ou moins inhibés par le culte de l'efficacité. L'homme moderne pense que toute activité doit servir à autre chose, qu'aucune activité ne doit être une fin en soi. »

§8 : Effets bénéfiques du loisir



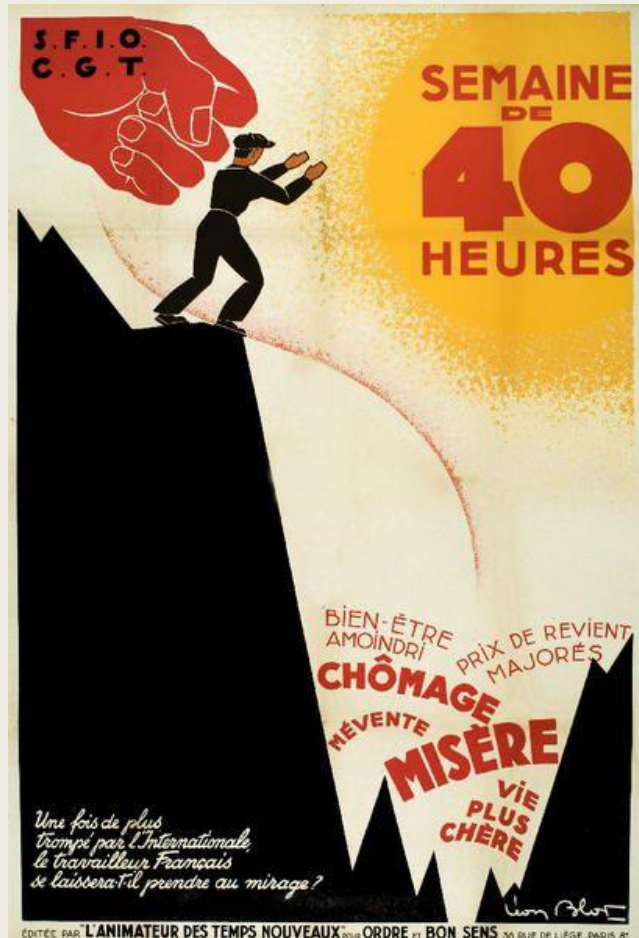
Octave Tassaert, *Intérieur d'atelier* (1845)

« Dans un monde où personne n'est contraint de travailler plus de quatre heures par jour, tous ceux qu'anime la curiosité scientifique pourront lui donner libre cours, et tous les peintres pourront peindre sans pour autant vivre dans la misère en dépit de leur talent. Les jeunes auteurs ne seront pas obligés de se faire de la réclame en écrivant pour pouvoir manger des livres à sensation, en vue d'acquérir l'indépendance financière que nécessitent les œuvres monumentales qu'ils auront perdu le goût et la capacité de créer quand ils seront enfin libres de s'y consacrer. Ceux qui, dans leur vie professionnelle, se sont pris d'intérêt pour telle ou telle phase de l'économie ou du gouvernement, pourront développer leurs idées sans s'astreindre au détachement qui est de mise chez les universitaires, dont les travaux en économie paraissent souvent quelque peu décollés de la réalité. Les médecins auront le temps de se tenir au courant des progrès de la médecine, les enseignants ne devront pas se démener, exaspérés, pour enseigner par des méthodes routinières des choses qu'ils ont apprises dans leur jeunesse et qui, dans l'intervalle, se sont peut-être révélées fausses.

Surtout, le bonheur et la joie de vivre prendront la place de la fatigue nerveuse, de la lassitude et de la dyspepsie. Il y aura assez de travail à accomplir pour rendre le loisir délicieux, mais pas assez pour conduire à l'épuisement. (...) Les hommes et les femmes ordinaires, ayant la possibilité de vivre une vie heureuse, deviendront plus enclins à la bienveillance qu'à la persécution et à la suspicion. Le goût pour la guerre disparaîtra, en partie pour la raison susdite, mais aussi parce que celle-ci exigera de tous un travail long et acharné. La bonté est, de toutes les qualités morales, celle dont le monde a le plus besoin, or la bonté est le produit de l'aisance et de la sécurité, non d'une vie de galérien.

Les méthodes de production modernes nous ont donné la possibilité de permettre à tous de vivre dans l'aisance et la sécurité. Nous avons choisi, à la place, le surmenage pour les uns et la misère pour les autres : en cela, nous nous sommes montrés bien bêtes, mais il n'y a pas de raison pour persévérer dans notre bêtise indéfiniment. »

Question n° 1 : l'économie



Affiche hostile à la réduction du temps de travail par le Front populaire (1936)

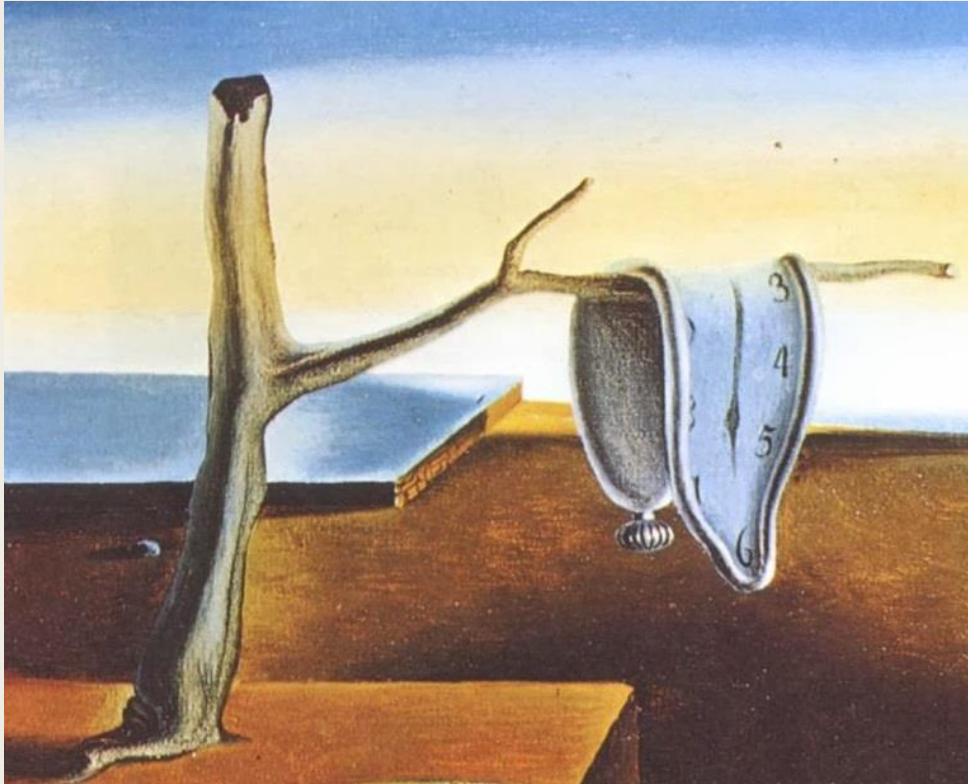
Comment vivre décemment en travaillant deux fois moins ? Cela ne vaudrait-il pas diviser les salaires par deux ?

- Un changement social révolutionnaire
- Un problème non résolu : qui contrôle la production ?
- La nécessité de la décroissance ([cliquez ici pour en savoir plus](#))

La société de loisirs : une réalité ?

- La durée annuelle moyenne du travail est passée, de 1880 à 1984, de 3 006 à 1 681 heures (estimation Thélot et Marchand, 1997)
 - *L'industrialisation sépare les temps sociaux*
 - *L'urbanisation favorise les divertissements de masse*
 - *La démocratisation de loisirs auparavant réservés aux classes dominantes*
- Pourtant notre vie est toujours structurée par *l'emploi*.
 - *« Se libérer du travail » ou « Libérer le travail » ?*
 - *La contamination du loisir par le travail : productivité, efficacité, visibilité sociale...*
 - *Les inégalités face aux loisirs reflètent les inégalités face à l'emploi.*

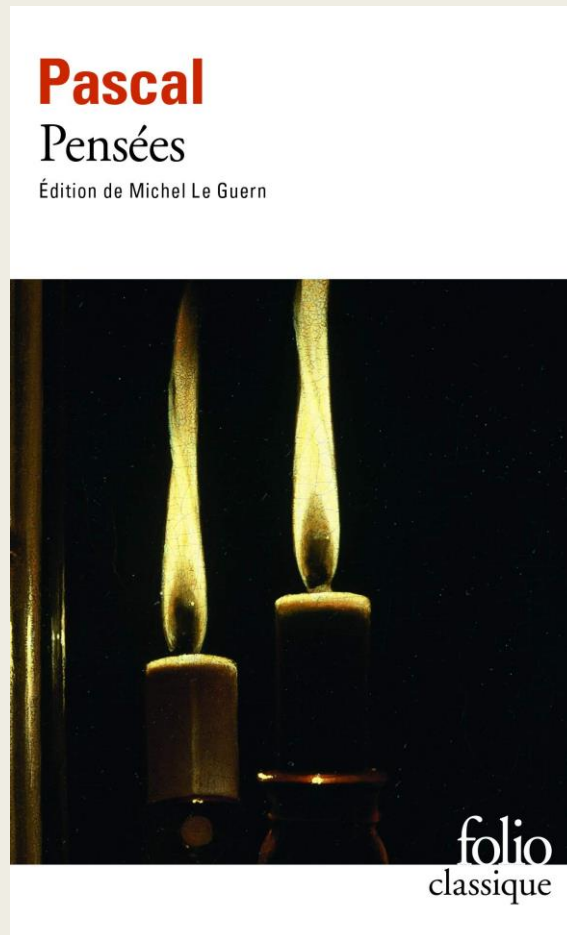
Question n°2 : l'ennui



Salvador Dalí, *La persistance de la mémoire* (détail)

Comment occuper tout ce temps libre ?
N'allons-nous pas nous ennuyer ?

Loisirs, ennui et divertissement



« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. »

« Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi et à l'empêcher de penser à lui. Car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense. »

La nécessité de l'éducation



« Je pourrais citer des gens qui passent pour instruits, et qui s'ennuient à *La Chartreuse de Parme* ou au *Lys dans la vallée*. Ils ne lisent que des œuvres de seconde valeur, où tout est disposé pour plaire au premier regard ; mais en se livrant à des plaisirs faciles, ils perdent un plus haut plaisir qu'ils auraient conquis par un peu de courage et d'attention.

Il n'y a point d'expérience qui élève mieux un homme que la découverte d'un plaisir supérieur, qu'il aurait toujours ignoré s'il n'avait point pris d'abord un peu de peine. Montaigne est difficile ; c'est qu'il faut d'abord le connaître, s'y orienter, s'y retrouver ; ensuite seulement on le découvre. De même, la géométrie par cartons assemblés, cela peut plaire ; mais les problèmes les plus rigoureux donnent aussi un plaisir bien plus vif. . C'est ainsi que le plaisir de lire une œuvre au piano n'est nullement sensible dans les premières leçons ; il faut savoir s'ennuyer d'abord. C'est pourquoi vous ne pouvez faire goûter à l'enfant les sciences et les arts comme on goûte les fruits confits. **L'homme se forme par la peine** ; ses vrais plaisirs, il doit les gagner, il doit les mériter. Il doit donner avant de recevoir. C'est la loi. »

Alain, *Propos sur l'éducation*

L'économie de l'attention : exploiter les failles du cerveau



Rat dans une boîte de Skinner, soumis au conditionnement opérant.



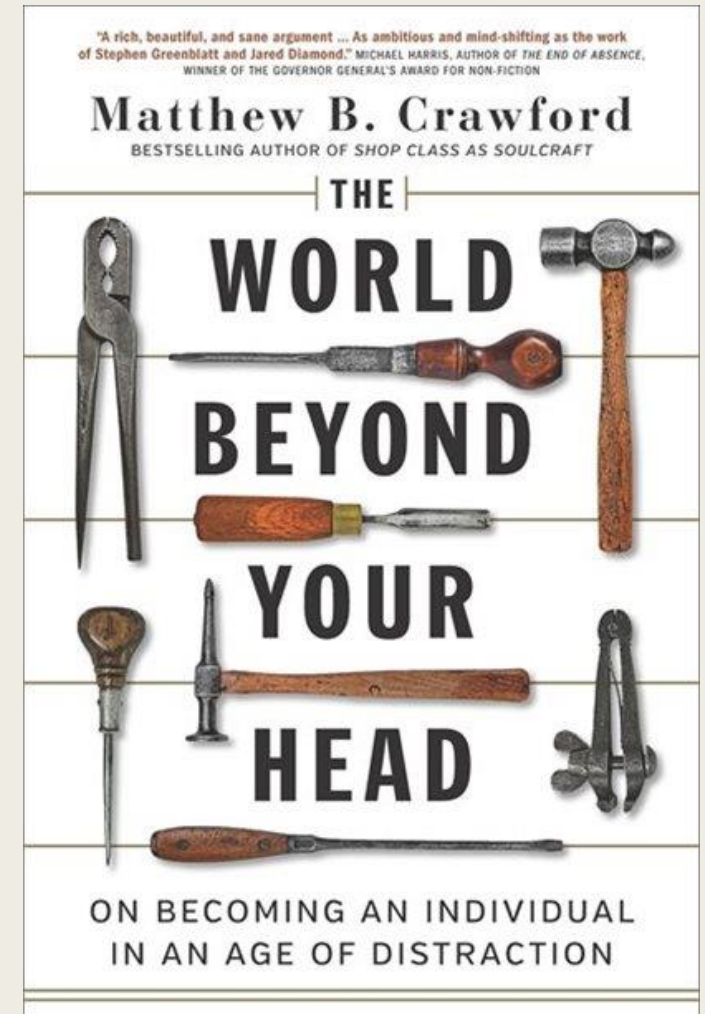
Les notifications activent le même circuit de la récompense.



La crise de l'attention : une fuite du réel ?



Matthew B. Crawford, philosophe-mécanicien dans son atelier, et la couverture américaine de *Contact, Comment nous avons perdu le monde et comment le retrouver ?*



Liberté réelle ou liberté virtuelle ?



Mais éprouver la résistance du réel est indispensable à la construction de soi, à l'exercice de l'attention et des vertus qui permettent de tirer de ses activités une véritable satisfaction.

Le virtuel réalise le rêve d'un monde qui se plie à notre volonté, tandis que le réel se définit comme ce qui nous résiste.

